



HAL
open science

Entre musique et poésie

Anne Lacroix

► **To cite this version:**

| Anne Lacroix. Entre musique et poésie. Mag' UPVD, 2013, pp.32-33. hal-04007613

HAL Id: hal-04007613

<https://hal-univ-perp.archives-ouvertes.fr/hal-04007613>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre musique et poésie

CRILAUP

Anne LACROIX
Maître de Conférences UPVD

Contact : alacroix@univ-perp.fr

© photos : Archivo de Gerardo Diego,
Col. Fundación Federico García Lorca,
Madrid



Gerardo Diego au piano, Madrid, fin des années 50

La musication chez deux poètes espagnols de 1927 : Gerardo Diego et Federico García Lorca

Cette recherche alimente l'axe du contrat en cours « Trajectoires poétiques et écritures dans le monde hispanique et hispano-américain » du CRILAUP. Elle trouvera à se poursuivre et à se développer dans l'axe « Le texte entre ses sources et ses cibles » du quinquennal 2015-2019, dans le cadre du CRESEM. Une telle démarche s'inscrit dans la prospection des porosités et des limites entre les genres artistiques : la poésie, tout comme la musique, est prise entre des traditions, des codes rigoureux et une invitation apparemment sans bornes à la fantaisie et à l'innovation. Deux poètes-musiciens contemporains espagnols, l'un de renommée mondiale et mythique, Federico García Lorca (1898-1936), l'autre, moins connu mais tout aussi virtuose, Gerardo Diego (1896-1987), qui partageaient cette double passion, en sont de brillants exemples.

Poésie et musique, deux arts complémentaires

Nombreuses sont les corres-

pondances lexicales entre le domaine de la poésie et celui de la musique. Citons, entre autres, les termes anacrouse, cacophonie, cadence, écho, harmonie, mesure, motif, pause, ou encore tempo, qui déterminent des concepts propres aux deux arts. Un néologisme a même été créé, qui désigne la priorité donnée à l'aspect sonore du texte sur les autres aspects, notamment sur le sens. Il s'agit du phénomène de la musication. « *La poésie est à la prose ce que la danse est à la marche : elle a un rythme particulier, qu'il est possible de saisir en battant la mesure* » (Dupriez) et l'on peut, en poésie, déterminer des coupes rythmiques, c'est-à-dire diviser le vers en mesures ou segments de durée égale. Si en musique la durée des pauses est exactement définie – soupir, demi-soupir, etc. –, elle est en revanche beaucoup plus variable en poésie et ne dispose pas de signes graphiques pour la retranscrire. Enfin, le tempo revêt une importance capitale en poésie :

Un des premiers points qui conditionnent le choix d'une poésie au point de vue musical, c'est le fait même

que le poème à lui seul suggère une agogique donnée qui peut être en rapport soit avec certaines formes sentimentales, idylliques, d'autres avec un élan rapide, ou d'autres au contraire avec une déclamation solennelle, et ainsi de suite (Dupriez).

Gerardo Diego et Federico García Lorca, poètes-musiciens

Deux poètes espagnols de la Génération de 1927 se sont particulièrement illustrés dans l'art de mêler poésie et musique : Gerardo Diego et Federico García Lorca. Le premier est un auteur aux talents multiples. Surtout connu pour son œuvre poétique, il fut également critique littéraire, musical et taurin, dramaturge et pianiste. Il partagea avec le second une véritable passion pour la musique. Dans les années 1920, alors que Lorca logeait à la Résidence des Étudiants de Madrid, des conférences, des concerts et des récitals de poésie furent organisés, au cours desquels l'un et l'autre, à tour de rôle, s'asseyèrent au Pleyel et jouaient, chacun selon ses goûts. Lorca choisissait des pièces de Manuel de Falla ou improvisait et chantait, en s'accompagnant au piano, des airs traditionnels espagnols. Diego interprétait des mazurkas de Chopin et des préludes de Debussy.

Dans son recueil intitulé *Ofrande à Chopin*, commencé en 1918 et publié en 1962, Gerardo Diego nous offre une lecture à quatre mains des *Nocturnes* du compositeur polonais. La poésie vient avec bonheur interpréter la phrase musicale et ouvre au lecteur un monde de possibilités sonores et visuelles. Les procédés employés par le poète reposent sur la suggestion et l'imitation, c'est-à-dire que les mots naissent soit d'un vagabondage de l'esprit qui se laisse guider par ce qu'il entend, soit d'une adéquation rythmique de la poésie à la musique. Le poéticien

mélomane est invité à découvrir simultanément les compositions musicale et poétique, et à y reconnaître des similitudes. S'il est un peu musicien, ou mieux encore, musicologue, il pourra

« La poésie, tout comme la musique, est prise entre des traditions, des codes rigoureux et une invitation apparemment sans bornes à la fantaisie et à l'innovation. »

en outre identifier dans les partitions de Chopin les motifs qui ont suscité l'écriture du recueil de poèmes.

Amateur de culture populaire et de folklore andalou, ami du compositeur Manuel de Falla, Federico García Lorca rédige en 1921 un recueil intitulé *Poème du chant profond*. Profondément enraciné dans la terre andalouse, ce livre, publié dix ans plus tard, renvoie au *cante flamenco* qui traduit de façon dramatique toute la souffrance du



Federico García Lorca au piano, Grenade, 1919

poésie avec ceux de la musique, mais plutôt à les réinterpréter. Ainsi, si la *siguiriyá*, la *petenera*, la *soleá* ou la *saeta* obéissent à un schéma rythmique précis, les poèmes qui leur sont consacrés

montrent un vers fluctuant, capable de produire « l'impression d'une prose chantée sans sensation de rythme métrique » (Lorca).

Traduire la poésie musicale ?

En lui prêtant ses rythmes et ses sonorités, la musique contribue donc à une transfiguration de la poésie. Si l'appréciation de ce fructueux mélange requiert des connaissances dans les deux arts, la traduction de la poésie musicale s'avère des plus périlleuses car, en plus du sens, le traducteur se doit de viser un mimétisme métrique, rhétorique et stylistique, mais également visuel et acoustique, apparemment impossible à atteindre. D'après Paola Maseau, « *les reproductions ou les créations que nous proposons les traducteurs sont de nouvelles mélodies, de nouveaux arrangements basés sur le mouvement et le thème de la même partition : le poème de départ* ». Gageons que cette métaphore saura mettre au diapason tous les traducteurs de la poésie musicale.

Publications :

Benavides, Ana, *Gerardo Diego y la música*, Santander, Ediciones Universidad de Cantabria, 2011, 321 p.

Dupriez, Bernard, *Gradus. Les procédés littéraires* (Dictionnaire), Paris, 10/18, 1984, 540 p.

Maseau, Paola, *Une traductologie de la poésie est-elle possible ? La traduction du poème « toujours recommencée »*, Paris, Publibook, 2012, 264 p.

Maurer, Christopher, *Federico García Lorca y su "Arquitectura del cante jondo"*, Granada, Comares, 2000, 273 p.

peuple gitan. La *pena* s'exprime à travers des poèmes tourmentés, où les désaccords métriques et prosodiques, à l'instar de l'inharmonie mélodique et rythmique de la guitare flamenco, suivent les mouvements de l'âme du poète. Cependant, à l'inverse de Diego, Lorca ne cherche pas à faire correspondre les procédés stylistiques et formels de la